



La Famille de Louis et Zélie

A la suite des saints Louis et Zélie, mettre Dieu à la première place.

Lettre n°72 - 13 mai 2023

Thérèse, une femme de culture

Dans la dynamique du biennium de l'Unesco qui a inscrit Thérèse de Lisieux parmi ses jubilaires à l'occasion des 150 ans de sa naissance, découvrons Thérèse, aujourd'hui, comme « femme de culture ».

Un certain paradoxe

Entrée au Carmel à 15 ans, Thérèse n'a pas eu le temps de faire de longues études, ce qui était le cas de beaucoup à l'époque. Mais elle a bénéficié tout d'abord d'un enseignement à la maison de 5 à 8 ans où ses deux sœurs ainées ont su lui transmettre les bases qui ont fait d'elle de 8 à 13 ans la première d'une classe dont elle était la plus jeune, au pensionnat des bénédictines de Notre-Dame du Près à Lisieux. Puis elle a profité d'une année de cour privé avant d'accomplir ce grand pèlerinage à Rome dont elle dira qu'il l'a « *plus instruite que de longues années d'études* » (MsA 55v^o). Et de fait, dans le domaine de l'art et de la foi mais aussi dans la connaissance de la vie sociale et de la vie de l'Eglise, elle a beaucoup reçu et a été confirmée dans son désir d'entrer au Carmel pour prier pour des pécheurs et pour les prêtres.

Un fort impact culturel

Que sainte Thérèse ait eu et continue d'avoir un très fort impact culturel, c'est une évidence par sa vie tout d'abord et par ses œuvres qui nous la font connaître.

Pour ne prendre que ses œuvres écrites, ses peintures restant limitées, l' « **Histoire d'une âme ou Manuscrits Autobiographiques** » est un des ouvrages les plus lus au monde. Elle y raconte les signes de la miséricorde de Dieu au cœur de son histoire. Ce livre a été traduit en plus de 50 langues à des millions d'exemplaires depuis 1898. A quoi s'ajoutent sa **correspondance** (266 lettres gardées), ses 54 **poésies** mises par elle-même sur des musiques de son temps avant d'inspirer des compositeurs contemporains (dont la liste serait trop longue) et enfin 8 **pièces de théâtre** qu'elle a écrites, mises en scène au Carmel et jouées elle-même.

Tout ceci constitue un très gros apport du point de vue de la francophonie et a été réalisé en un temps record puisque Thérèse n'a vécu que 24 ans.

Comment expliquer un tel succès ?

Son style ? On a parfois tendance à le décrier. Certes, comme elle le rappelle elle-même, Thérèse ne cherche pas à faire « *œuvre littéraire* » mais elle « *écrit par obéissance* » et il y a des passages dont le style est plus faible en particulier dans la partie de ses souvenirs d'enfance destinés à être lus en famille. En revanche, il y a beaucoup de pages d'une grande force spirituelle, mais aussi littéraire s'inscrivant dans cette époque « impressionniste » où l'on peint et dépeint non seulement ce que l'on voit mais aussi ce que l'on en ressent.

On ne peut lire par exemple la description « *des champs de blé émaillés de bluets et de fleurs champêtres* » du Pays d'Alençon (MsA 11v^o) sans penser au tableau contemporain de Claude Monet, Les Coquelicots (1873) ou se rappeler « *le son de la musique indécise des soldats* » venant des lointains de Lisieux rejoindre Thérèse et « *mélancoliser doucement son cœur* », (MsA 14v^o) tandis qu'elle accompagne son père au bord de la Touques, sans revoir la peinture de Gustave Caillebotte, Pécheur au bord de l'Yerres (1878).

Et l'on pourrait prolonger la liste avec les descriptions de la côte normande sous la plume de Thérèse qui nous plongent dans l'univers tant aimé d'un Eugène Boudin...



Claude MONET, *Les coquelicots*
peints à Argenteuil 1873

Gustave CAILLEBOTTE,
Pêcheurs au bord de l'Yerres, 1873

Mais plus profondes encore les « impressions » décrites par Thérèse qui ne viennent plus de l'extérieur trouver écho en elle mais qui, provenant de l'intérieur, du plus profond, suscitent en elle la confiance en Dieu et le désir de l'aimer. Ou bien, à l'inverse, envahie par les ombres d'une nuit qui pénètrent son âme, elle écrit, elle qui jusqu'alors avait joui d'une tranquille espérance du ciel : « *il me semble que les ténèbres, empruntant la voix des pécheurs, me disent en se moquant de moi : « - Tu rêves la lumière, une patrie embaumée des plus suaves parfums, tu rêves la possession éternelle du Créateur de toutes ces merveilles, tu crois sortir un jour des brouillards qui t'environnent ! Avance, avance, réjouis-toi de la mort qui te donnera, non ce que tu espères, mais une nuit plus profonde encore, la nuit du néant. »* » (Ms C 6v°) Description poignante d'une épreuve spirituelle qui ne passe pas loin de celle du Bâteau ivre de Rimbaud (1871), mais que Thérèse appelée au Carmel pour prier pour les pécheurs – les incroyants - transforme en un appel à aller s'asseoir à leur table « *y manger le pain de la douleur* » et à y demeurer par amour, dit-elle à Dieu, « *jusqu'à ce qu'il vous plaise de m'introduire dans votre lumineux royaume* ».

Lorsque la foi risque de venir à manquer ... l'amour prend alors le relai.

Et l'amour à ce point épuré devient universel

L'expérience devient alors universelle. A un point tel qu'il n'y a pas de continent où ne soit accueillie sainte Thérèse. Y compris au-delà des frontières de la foi chrétienne. Ainsi de ce témoignage de Nayla Tabbara, musulmane sunnite, fondatrice de la fondation Adyan au Liban pour une éducation interculturelle et interreligieuse, qui nous parle de son amitié avec Thérèse : « *Avant ma rencontre avec la tradition soufie de ma religion, la tradition mystique musulmane, tout de suite lorsque j'ai rencontré les œuvres de Thérèse, il y a eu une affinité et un lien et je me rappelle un moment où chaque fois que j'avais besoin de réponse ou de confirmation, j'ouvrais ses livres et je trouvais la réponse ou la confirmation dans ses livres.* »

Et si la culture, la vraie, était à la fois ce qui caractérise une personne, un peuple dans ce qu'ils peuvent avoir de plus particulier et en même temps de plus universel, dans les échos qu'elle trouve dans le cœur de l'autre. Alors parvenu à ce point, la vraie culture se joue des frontières, comme c'est le cas pour Thérèse, et contribue à la paix.

Père Thierry Hénault-Morel, Recteur

Méditation évangélique

De l'Evangile selon saint Marc (9, 38-40)

Jean, l'un des Douze, disait à Jésus : « *Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton nom ; nous l'en avons empêché, car il n'est pas de ceux qui nous suivent.* »

Jésus répondit : « *Ne l'en empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ; celui qui n'est pas contre nous est pour nous.* »

Pistes pour notre méditation et notre prière, personnelle ou avec d'autres

- Que retenons nous de ces lignes sur l'apport culturel de Thérèse de Lisieux et de cet extrait de l'Evangile ?
- A quel discernement et à quelle capacité d'accueil nous ouvre le Christ, à la suite de Thérèse ? Comment percevons-nous l'autre, les autres que nous, « de l'intérieur », au point qu'une paix nous est donnée, « qui se joue des frontières » ? N'hésitons pas à nous rappeler des exemples concrets, à nous les raconter et à en rendre grâce.

Vous recevez actuellement la lettre du 13 par courrier.

Cette dernière peut vous être envoyée par mail afin de réduire notre impact environnemental
mais aussi les coûts que cela engendre au Sanctuaire.

Si vous souhaitez désormais recevoir cette lettre par mail, merci de bien vouloir indiquer
votre adresse mail à communication@louisetzelie.com



Sanctuaire

des familles et des couples

ALÉNÇON